

quelques lignes de son principal auteur : " Je ne sais si vous reconnaîtrez l'écriture d'un pauvre estropié, autrefois bien sain de corps et bien connu de vous. La lettre est mal écrite et assez sale, parceque entre autres infirmités, celui qui l'écrit n'a plus qu'un doigt entier à la main droite, et il ne peut empêcher le sang qui découle de ses plaies encore ouvertes, de salir son papier. Son encre est formée de poudre à fusil délayée, et la terre lui sert de table "..... Si vous continuez vous arrivez à un autre petit détail qui vous laisse entrevoir un trait d'un autre auteur du même livre. " Pendant le séjour du P. Jogues en France, on écrivit à Rome, pour lui obtenir du Souverain Pontife la faveur de célébrer la messe, malgré la mutilation de ses mains. La réputation du serviteur de Dieu et le récit de ses combats avaient déjà pénétré dans la Ville Éternelle. Le Souverain Pontife, Urbain VIII, plein d'admiration pour un courage si héroïque, répondit par ces paroles célèbres : " Il ne serait pas juste de refuser à un martyr de Jésus-Christ de boire le sang de Jésus-Christ. *Indignum esset Christi martyrem Christi non bibere sanguinem.*" Le sujet de ce livre excitait l'intérêt du célèbre Cardinal de Lugo, ce si grand Docteur en théologie, et faisait dire à la grande Reine Anne d'Autriche : " On fait tous les jours des romans qui ne sont que mensonges, en voici un qui est une vérité et où le merveilleux se trouve joint à l'héroïsme le plus admirable." Aussi un missionnaire canadien, qui a failli boire le calice du martyre chez les Sioux, comme Bréssani chez les Iroquois, dit que " c'est un de ses livres qu'il faut parcourir d'un seul trait." Résumons en citant